

LA MORT DE DOMBROWSKI (1) ...

Mardi, 23 mai 1871.

A mon arrivée, je trouve la commission municipale en grand émoi.

Mon collègue Gérardin, resté d'abord en permanence et parti au petit jour, pour une heure seulement, avait-il dit, n'a point encore reparu.

Que signifie cette absence de tous les délégués de l'arrondissement? Ont-ils donc déserté leur poste?

Mon retour calme un peu les membres de la Commission... Je leur raconte ce qui s'est passé aux Batignolles et à Montmartre.

Quant à la disparition de mes collègues, elle s'explique par le fait qu'ils ont été envoyés en mission dès l'entrée des Versaillais dans Paris, et qu'ils sont sans doute retenus sur les points que leur a désignés le *Comité de Salut public*. Qui sait même s'ils ne sont pas déjà dans l'impossibilité de revenir? (2).

Après avoir exhorté au sang-froid nos amis, je pousse jusqu'à mon domicile, rue des Lions-Saint-Paul, et j'expédie les miens chez un ami totalement étranger à la politique, où ils courront moins de danger.

Je me rappelle les procédés des vainqueurs de «*Juin*» et je ne veux pas que ma famille y soit exposée après notre défaite.

Comme je regagne la mairie et que je me trouve bien en vue sur la chaussée de la rue des Lions, deux coups de feu me sont successivement tirés d'une grande maison de la rue Saint-Paul, véritable caserne composée de plusieurs corps de bâtiments coupés par de grandes cours.

Les balles me sifflent seulement aux oreilles et c'est tout.

Le citoyen X..., qui commande un bataillon de fédérés gardant le quartier, veut taire fouiller la maison. Mais l'exaspération de ses hommes est telle qu'on pourrait craindre une répétition de l'affaire de la rue Transnonain qui, en 1834, illustra d'une façon sinistré Thiers, alors au pouvoir.

Je dissuade donc le citoyen N... de donner suite à son projet.

Le soir venu, je vais à l'Hôtel-de-Ville. On y a amené dans la journée le corps de Dombrowsky, lequel s'est volontairement fait tuer dans l'après-midi, sous les yeux de Vermorel, à la barricade de la rue Myrrha, à deux pas de la pharmacie du citoyen Dupas.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

(2) C'était précisément le cas pour le citoyen Amouroux, tombé sur une patrouille versaillaise alors qu'il allait par ordre de Delescluze vérifier si vraiment Passy était déjà envahi, les dépêches à ce propos étant absolument contradictoires. (*Note de l'auteur*).

Cette sorte de suicide, d'après ce que me raconte Vermorel, serait la conséquence d'accusations de trahison portées le matin même contre Dombrowsky par ses hommes qui l'avaient fait prisonnier.

Son cadavre repose dans une chambre tendue de bleu, occupée sous l'empire, dit-on, par l'une des filles du préfet Haussmann.

Tombé en héros pour la défense de la Commune, Dombrowsky à cette heure défie toute suspicion. Militaire avant tout, il n'avait peut-être vu dans le poste qu'on lui avait confié qu'une occasion de se former dans l'art de la guerre.

S'il avait trahi rien ne lui eût été plus facile, il me semble, que de se retirer sans bruit, au milieu du désarroi qui suivit l'entrée de l'ennemi.

Gustave LEFRANÇAIS.
